

Arrêt sur livres

Autor(en): **Germain, Anne**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française**

Band (Jahr): - **(1996)**

Heft 91

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

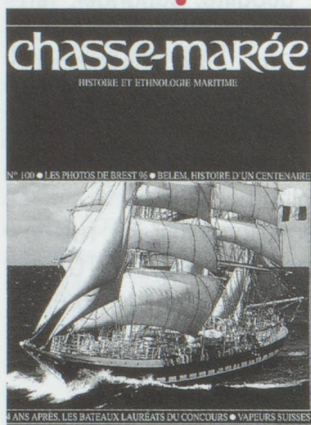
Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



PAR
ANNE GERMAIN

Arrêt sur Livres



Chasse-Marée n°100 **Les Bretons et la navigation suisse** **Abri du Marin, 29177 Douarnenez cedex**

Le lecteur se souvient sûrement du très bel article de notre directeur (celui du *Messenger Suisse*), Pierre Jonneret dans le numéro 74 de mai 1995, intitulé « Le Léman Nautique à toute vapeur » et qui fait le bilan d'une flotte unique au monde du point de vue de l'esthétique, de la technique et du génie maritime, celle que composent les quinze bateaux de la CGN, Compagnie Générale de Navigation sur le lac Léman.

Pierre Jonneret rappelle qu'en 1823 « Le Guillaume Tell, locomoteur « rapide », rejoignit Lausanne-Ouchy de Genève, en 4 h 30, alors qu'une diligence accomplissait le trajet en une journée ! » Une véritable révolution. Aujourd'hui une superbe équipe de Bretons, celle du « Chasse-Marée » (à Douarnenez, Finistère) consacre dans sa dernière revue (le n° 100), douze pages - merveilleusement illustrées - aux prouesses des « vapeurs à passagers des lacs suisses ».

Une « rétro » remarquable sur le sujet, qui remet une fois de plus en vedette cette machinerie exemplaire celle de ces « romantiques bateaux à roues dont certains entretenus avec un soin qui confine à l'amour, évoluent depuis plus d'un siècle dans un cadre alpestre exceptionnel ! »

On doit en effet un grand coup de chapeau (ou plutôt de baret marin) à l'équipe bretonne en question qualifiée de « superbe », parce qu'elle a le privilège d'avoir concrétisé en France depuis quinze ans, cette « culture mari-

time » existante dans le patrimoine à l'état latent.

Depuis quinze ans, Bernard Cadoret (chapeau !) a sorti cent numéros (le centième où il rend hommage aux vapeurs suisses par la plume de Gilles Millot) d'une revue exceptionnelle qui est aujourd'hui le moyen d'expression quasi officiel de cette « culture maritime » française qui n'a rien à envier à l'anglo-saxonne.

De 7 000 exemplaires au départ, la revue en est à 50 000, sans compter les ouvrages de référence publiés, le nombre d'associations, de bulletins, de musées créés dans son sillage et surtout ce mouvement irréversible pour la restauration des bateaux anciens, la remise en valeur du patrimoine des gens de mer. L'édition est à la base de 2 grands concours nationaux dont des épreuves de plans pour les architectes navals. Des fêtes maritimes réunissant des centaines de milliers de spectateurs ont été organisées à l'initiative du Chasse-Marée (de Brest 92 à 96 notamment). Des livres importants (50 ouvrages publiés, d'Ar Vag aux « Clippers Français » du Kit Doryplume à « Restaurer un bateau en bois ») l'équipe a tout fait pour donner aux lecteurs les moyens de joindre la réflexion intelligente à l'action. On peut dire qu'actuellement les éditions de Chasse-Marée constituent une véritable encyclopédie de la vie maritime, fluviale et lacustre. Ces réalisations ne peuvent être ignorées des médias et du grand public, même si les grandes institutions n'ont pas encore suivi. Alors Kenavo ⁽¹⁾ et bravo les Bretons !

(1) Au revoir, en breton.

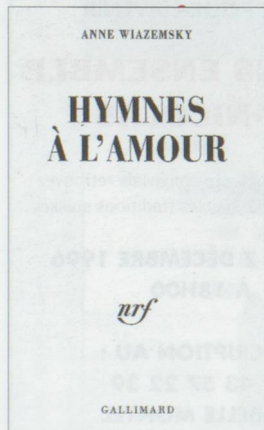
Hymnes à l'amour **d'Anne Wiazemsky** **Récits Editions Gallimard** **Collection Blanche**

Eh oui, on parle d'elle parce qu'elle est la petite fille de François Mauriac et aussi parce qu'elle a eu l'audace (l'audace ?) de devenir la femme de Jean-Luc Godard. (Pour un temps seulement).

Cela lui vaut après avoir été comédienne et vedette de cinéma pour Bresson, Pasolini, Marco Ferreri et son mari (bien sûr), de se mettre à écrire (noblesse de naissance oblige) et de récolter le grand prix de la nouvelle institué par la société des gens de lettres pour « Des filles bien élevées » en 1988. Depuis elle a écrit trois

romans dont le dernier en 1993 « Canines » s'offre le Prix Goncourt des lycéens. Aujourd'hui, je parle d'elle parce qu'elle s'octroie le double luxe de parler de Genève - à la recherche de la mystérieuse dame qu'avait aimée son père - mais aussi de l'amour que lui inspire les êtres bienfaisants qu'elle a connus enfant en Suisse, notamment sa nourrice Madeleine dont elle parle avec poésie et tendresse. L'illustre grand-père apparaît quelquefois dans le livre, un peu trop fantomatique...

La dessus, la neige tombe. C'est joli. Un livre « charmant » comme disait mon ami Bazin mais cela fond aussi, dans l'esprit et le souvenir, comme neige au soleil.



Montaigne à cheval
de Jean Lacouture
Editions du Seuil

Du solide, du sérieux bien que forcément dans l'esprit d'une écriture « à sauts et à gambades » sans laquelle se serait défigurer Montaigne ! Quel plaisir de le retrouver aussi jeune, entreprenant et impétueux qu'on l'avait aimé à quinze ans, en classe de seconde, au cours Fénelon, prêché par Mademoiselle Peter, professeur de français... Montaigne ne vieillit pas. Il aurait plutôt tendance à grandir, même si en visitant sa « Librairie » qui occupait sa tour au château de Montaigne, elle a pris d'extraordinaires proportions dans notre imaginaire.



Château de Montaigne
La Tour du XIV^e siècle

Dans le livre de Lacouture l'auteur est là, piaffant dans son siècle farouche, méditant sur la tolérance et le bien public, s'affrontant aux grands, de Catherine de Médicis à Henri de Navarre !

Quelle époque ! Pour elle et la nôtre (ce qui est le plus incroyable), est qu'il demeure l'incomparable exemple grâce à sa vie hardie, périlleuse, studieuse aussi, et parfaitement accomplie. Pour s'aérer l'esprit et se régénérer l'âme. Pour avoir envie aussi de retourner dans le Périgord, histoire de retrouver « L'Histoire » non loin des frontières de l'Helvétie et de suivre à cheval ou en esprit, les merveilleux chemins que l'écrivain parcourait.

Les enfants du bout du monde
par Marina Picasso
Editions Ramsay-Archimbaud

L'enfant meurtri qui est en Marina Picasso trouve dans son œuvre même les conditions de sa renaissance. Dans ce livre, elle raconte son retour à la vie, son ambition secrète de parler de l'enfance après ses propres jeunes années douloureuses dans une famille difficile et trop célèbre. Réfugiée à Genève avec ses deux enfants, c'est en Suisse qu'elle apprend à revivre ainsi qu'en adoptant un enfant vietnamien de quatre mois. Bouleversée par la vie tragique de ces orphelins du bout du monde, elle crée une fondation destinée à leur venir en aide. Il est intéressant de noter au passage les difficultés que rencontra Marina Picasso à la DDASS (organisme français), vers lequel elle s'était d'abord adressé pour une première adoption ! Un vrai parcours du combattant qui découragea par deux fois la jeune femme. Dommage pour la France !

Pour dix demandes agréées il y a aujourd'hui en France une adoption, situation d'autant plus incongrue que dans le même temps deux adoptions d'enfants étrangers ont lieu.

Marina Picasso se tourne donc vers l'Asie du Sud-Est où elle trouve accueil chaleureux et compréhension. « Pas plus que je n'étais parvenue à regarder les œuvres de mon grand-père, je n'avais pu vraiment jusqu'à ce jour m'approprier la fortune dont j'avais hérité à vingt cinq ans », écrit-elle. Elle trouve alors la solution : « Un utile soutien aux plus démunis ».

Multipliant les actions, sa fondation s'est montrée en cinq ans d'une efficacité remarquable : équipements d'urgence d'orphelinats et d'hôpitaux pédiatriques, missions médicales dans les campagnes et aides alimentaires. Sa plus importante réalisation : la création de deux villages qui offrent à six cents enfants des conditions de vie matérielle et affective exceptionnelles.

Une grande leçon d'amour et de générosité. Bravo, Marina !

